CAHIERS SIMONE WEIL

LIBERTE ET OPPRESSION

II

« DE QUOI LA LIBERTE EST-ELLE UN BESOIN POUR L'AME ? »

Revue trimestrielle publiée par
l'Association pour l'étude
de la pensée de Simone Weil

TOME XLV - N°3 SEPTEMBRE 2022

SIMONE WEIL

Sept lettres à Jean Dautry et André Prudhommeaux 225

CHRISTINE ZYKA

Liberté spirituelle dans l'art. Art roman contre art gothique 251

ROBERT CHENAVIER

Liberté de pensée, liberté d'expression et vérité 269

NOEMI SANCHES

Liberté et mal dans la pensée de Simone Weil et Luigi Pareyson 285

GABRIËL MAES

Novembre 1938 ou de la liberté à l'obéissance 315

Comptes rendus 333

Citations 351

Échos et Nouvelles 357

« Comme [la partie du cœur qui crie contre le mal] ne sait pas s'exprimer, la liberté est peu de chose pour elle. Il faut d'abord que l'éducation publique soit telle qu'elle lui fournisse, le plus possible, des moyens d'expression. Il faut ensuite un régime, pour l'expression publique des opinions, qui soit défini moins par la liberté que par une atmosphère de silence et d'attention où ce cri faible et maladroit puisse se faire entendre. Il faut enfin un système d'institutions amenant le plus possible aux fonctions de commandement les hommes capables et désireux de l'entendre et de le comprendre.

Il est clair qu'un parti occupé à la conquête ou à la conservation du pouvoir gouvernemental ne peut discerner dans ces cris que du bruit. [...] En aucun cas il n'est capable d'une attention tendre et divinatrice pour en discerner la signification. »

(S. Weil, *Collectivité – Personne – Impersonnel – Droit – Justice*, *OC* V 1, p. 215)

CNL Centre national du livre

Simone WEIL

SEPT LETTRES À JEAN DAUTRY ET À ANDRÉ PRUDHOMMEAUX ET UN ÉCRIT MILITANT

Présentés et annotés par Bruno DAVID *

Extraites du fonds Prudhommeaux des archives départementales du Gard et des papiers de Jean Dautry [1], les lettres ci-après ont été écrites entre novembre 1932 et janvier 1933. Leur contenu fait état d'une plus vaste correspondance qui n'a pas été retrouvée.

C'est dans le courant de 1932 que Simone Weil est entrée en contact avec deux militants de l'ultragauche, probablement par l'entremise de Michel Alexandre [2], alors en relation commerciale et intellectuelle avec

---

* Je remercie vivement Jean-Jacques Dautry de m'avoir communiqué la correspondance de son père avec S. Weil et donné l'autorisation de la publier. Je remercie également les Archives départementales du Gard (désormais AD30) de m'avoir accordé l'autorisation de publier la lettre de S. Weil déposée dans le fonds Prudhommeaux.

1. Jean Dautry (1910-1968), militant des groupes communistes des conseils à partir de 1929, membre du Cercle communiste démocratique, anarchiste durant la guerre civile espagnole, en rapport étroit avec S. Weil à partir de 1932, militant du Parti communiste après 1941. Pour tous les militants cités dans l'introduction et dans les lettres de S. Weil, se reporter aux notices biographiques du *Maitron*, https://maitron.fr/ et du *Dictionnaire des anarchistes*, http://militants-anarchistes.info/. Les informations contenues dans mon étude (inédite) les complètent (*Intellectuels ouvriéristes. Les communistes des conseils en France, 1927-1934*).

2. Michel Alexandre (1888-1952), professeur de philosophie, pacifiste, disciple

Liberté spirituelle dans l'art
Art roman contre art gothique

Christine Zyka *

C'est en plein cœur de *L'Enracinement* (*OC* V 2), écrit par Simone Weil depuis Londres en 1943 dans le projet d'élaborer une contre-histoire [1] – soulignant une perspective inversée dans l'histoire depuis l'Antiquité grecque, entre vainqueurs et vaincus, gagnants et perdants – que l'on trouve la citation suivante:

> « Le XIIIe siècle est celui où le gothique s'est substitué au roman, la musique polyphonique au chant grégorien, et, en théologie, les constructions tirées d'Aristote à l'inspiration platonicienne ; dès lors on peut douter que l'influence française en ce siècle ait correspondu à un progrès » (*OC* V 2, p. 232).

À en croire la première partie de la citation, à laquelle je me réfère également dans mon titre – le « XIIIe siècle est celui où le gothique s'est substitué au roman » –, Simone Weil semble regretter que l'art gothique se soit substitué à l'art roman. Pourquoi ? Quels sont les critères qui permettent esthétiquement de scinder le Moyen Âge d'une telle façon ?

---

* Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021.

1. Pour la notion de « contre-histoire » et son emploi par S. Weil dans ses autres œuvres, voir Robert Chenavier dans l'Avant-propos II des *OC* V 2, p. 63.

LIBERTÉ DE PENSÉE, LIBERTÉ D'EXPRESSION ET VÉRITÉ

Robert CHENAVIER *

Simone Weil substitue l'idée d'*obligation* – qui affirme le primat du bien – à la notion de *droit* – qui affirme la primauté de la personne, du sujet. La vie sociale n'est pas un ajustement d'aspirations relatives, personnelles ou collectives, liées à des droits ; c'est une harmonisation d'aspirations absolues et impersonnelles, liées à des obligations [1]. La vie en société n'est pas *fondée* sur la souveraineté des hommes rassemblés sous l'autorité du droit et des lois. Il y a des normes supérieures à la loi. Au-dessus d'une souveraineté des hommes, il y a une souveraineté des principes du Vrai, du Bien et de la Justice [2].

Toute la difficulté, traitée dans *L'Enracinement*, revient à inventer des institutions qui signifieraient l'absolu dans ce monde. Certes, il existe des institutions qui protègent le droit, les personnes et les libertés, mais « au-dessus » il faut en inventer de nouvelles, destinées à « abolir tout ce qui, dans la vie contemporaine, écrase les âmes sous l'injustice, le mensonge et la laideur » (« Collectivité – Personne – Impersonnel – Droit – Justice », *OC* V 1, p. 236). Simone Weil écrit « au-dessus » et non « à la place ». Il s'agit de donner un *fondement*

* Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021.

1. Voir le dossier rédigé par Martin Steffens pour S. Weil, *Les Besoins de l'âme*, Paris, Gallimard, « Folioplus philosophie », 2007, p. 104.

2. P. Rolland, « Simone Weil et le droit », *CSW*, XIII 3, septembre 1990, pp. 232-233 et p. 235.

Liberté et mal dans la pensée de Simone Weil et Luigi Pareyson

Noemi Sanches *

« Être ou ne pas être, soi et toutes les choses, il faut choisir [1] »
"In principio era la scelta [2]"

Simone Weil (1909-1943) et Luigi Pareyson (1918-1991) sont deux auteurs presque contemporains, si on ne tient pas compte du fait que Simone Weil est morte presque cinquante ans avant Pareyson, alors que celui-ci commençait à peine ses premières publications philosophiques. Leur pensée est sans doute très différente, surtout en termes de langage et de style. De plus, elle est une femme, française, militante, platonicienne, érudite sur la Grèce classique. Lui : un homme, italien, académicien, néoplatonicien et spécialiste de la philosophie allemande moderne et contemporaine. Ce sont là quelques-unes des différences les plus évidentes que l'on peut souligner. Et pourtant, au-delà des apparences, la méditation philosophique de ces deux philosophes

* Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021.

1. J. Lagneau, *Célèbres leçons et fragments*, 2e éd., Paris, P.U.F., 1964, p. 153 [fr. 90], cité par S. Weil dans *Le Beau et le Bien*, *OC* I, p. 73.

2. L. Pareyson, *Ontologia della libertà. Il male e la sofferenza*, Einaudi, Torino 2000, p. 61 ; trad. fr. (partielle) par G. A. Tiberghien, *Ontologie de la liberté. La souffrance et le mal*, Éditions de l'Éclat, Paris 1998. Les citations qui ne sont pas présentes dans la version française, sont traduites par nous-même.

NOVEMBRE 1938
OU DE LA LIBERTÉ À L'OBÉISSANCE

Gabriël MAES *

Laissant de coté les domaines que Simone Weil, en retrait par rapport au rôle qu'elle lui donnait primitivement [1], a utilement laissés au vouloir, on pourra commencer par la voir amplifier celui qu'elle a toujours reconnu au non-vouloir, la liberté s'exerçant tant par l'une que par l'autre.

Ce n'est pas sans raison qu'on a pu voir dans « Prologue », comme en un rêve plus vrai qu'un éveil, l'image de toute sa destinée, son chiffre. Mais il y quelque chose de plus saisissant encore à la lire, tout écrite d'avance – sous quelle mystérieuse dictée ? – dans un texte d'adolescente, le premier qu'on ait gardé d'elle : « Le conte des six cygnes dans Grimm » (*OC* I, pp. 57-59).

Je ne me propose pas ici, toutefois, de lire, là ou ailleurs, les métaphores réelles *in statu nascendi* à la lumière de l'écriture et de la vie de Simone Weil, mais les laissant briller, en quelque sorte, dans leur secret [2], j'esquisserai plutôt ce qui m'apparaît chez elle comme un glissement accentué, et qui s'est précipité après novembre 1938,

---

* Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021.

1. *Lettre* I (19 janvier 1942) au père Perrin, *AD*[3], pp. 13-15. Voir *LP*[2], pp. 40-41, 261-264 et 266-267.

2. « Et le soleil n'est point nommé mais sa puissance est parmi nous » (Saint John Perse, *Anabase*, dans *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1998, p. 93.

Comptes rendus

• Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, texte présenté et annoté par Robert Chenavier, suivi de *Transposer la pensée de Simone Weil*, par Robert Chenavier, Éditions Libertalia, 2022

Le format poche de cette nouvelle édition, à la portée de tous, contribuera sans nul doute à la diffusion de la pensée de Simone Weil, et même, pour reprendre une expression chère à la philosophe, à son « infusion » dans les esprits attentifs. La qualité du dispositif critique proposé par Robert Chenavier rend en effet le texte accessible sans jamais renoncer à l'exigence intellectuelle nécessaire à l'exploration de l'univers weilien. La genèse, les notes de bas de pages ainsi que les éléments biographiques permettent une lecture dynamique et contextualisée de l'œuvre. L'index autorise quant à lui des incursions ponctuelles pour des recherches plus pointues.

La présente édition est par conséquent une invitation à faire des *Réflexions* un univers familier, capable de nous laisser entendre les échos d'un désarroi, qui tout en étant historiquement situé dans une période d'entre-deux guerres qui n'est pas la nôtre, éclaire pourtant aujourd'hui nos propres inquiétudes. La philosophe montre en effet comment les limites du capitalisme nous dévoilent la nature oppressive de notre mode d'organisation, son impact environnemental, le caractère limité des ressources qu'il mobilise, l'absurdité du gaspillage et l'anonymat bureaucratique qui le caractérisent. Face à ce désastre humain, il est urgent de coopérer, de réparer les milieux familiers, de relocaliser, de redimensionner, de remettre du lien entre nos pensées et nos actions. Simone Weil tenait le texte des *Réflexions* pour « très actuel [1] ». Elle avait non seulement raison pour son temps, mais aussi pour le nôtre. C'est toujours la même mélodie que l'on entend, à condition de la transposer. Dans

1. Simone Pétrement, *La vie de Simone Weil*, Fayard, 1997, p. 520, citée par Robert Chenavier, in Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Libertalia, 2022, p. 16.